Hanssen Jens,
Fin de siècle Beirut.
The Making of an Ottoman Provincial Capital.

Oxford, Clarendon Press, 2005, 307 p.
ISBN: 978-0199281633

Bien écrit, l'ouvrage que Jens Hanssen a consacré à l'histoire de Beyrouth de la fin du XIXe siècle soulève la question de l'impact de la mémoire collective sur le cours des choses, sur le devenir d'une communauté humaine. Traumatisme profond, la guerre civile de 1860 a marqué, selon l'auteur, la société locale de l'époque ottomane, alors que dans son souvenir puisent aussi pour beaucoup les luttes interconfessionnelles qui ont secoué le Liban depuis les années 1970.

D'après J. Hanssen, c'est en grande partie à cette page sombre de l'histoire régionale que Beyrouth doit son extraordinaire ascension et son rang de choix parmi les villes les plus prospères du Levant à l'époque hamidienne et jusqu'à la fin de l'Empire ottoman. Un terrain propice pour accueillir les interventions extérieures et en particulier les mesures réformatrices des hommes des *Tanzimat*. La transformation urbaine, le développement économique, les nouveaux horizons intellectuels, la construction d'une identité citadine au-delà des clivages confessionnels se seraient présentés différemment si la guerre de 1860 n'avait pas eu lieu. Cette observation faite (observation fondamentale pour comprendre la singularité du cas beyrouthin), l'auteur identifie et analyse tour à tour les principaux facteurs et agents de l'essor de la cité.

Date-clé : en 1888, l'État ottoman accorde à Beyrouth le statut de capitale de province, statut pour lequel les élites locales se battent depuis plusieurs décennies et sans lequel le boom économique de la première moitié du XIXe siècle risque de faire assujettir la ville aux appétits colonialistes des Occidentaux. Mais 25 ans auparavant (1864), au lendemain de la guerre civile, quelques années seulement après la capitale ottomane, Beyrouth est déjà dotée d'une structure municipale dans le sens moderne, européen du terme, qui saura coordonner le changement.

Ces divers processus sont présentés avec clarté, de manière détaillée et circonstanciée. Pour bâtir son récit, l'auteur puise largement dans les archives de l'administration ottomane, des consulats français et britanniques ainsi que dans les sources littéraires arabes. Il décrit les principales étapes de la lutte de Beyrouth pour s'affirmer sur le plan régional avant et après l'occupation égyptienne (années 1830) et surtout après 1860. Hanssen attire l'attention de son lecteur sur le changement, au cours du XIXe siècle, des modes de revendication : jusque vers 1860, c'est par l'intervention militaire que les gouverneurs ottomans et potentats locaux expriment et imposent leur volonté ; dans la seconde moitié du siècle, ce sont les pétitions, les journaux et les parlements divers qui remplacent les armes.

À partir de 1888, la reconnaissance du statut de capitale de province confère à Beyrouth des fonctions politiques qui consolident sa position économique, mais transforment aussi sa composition sociale. Hanssen insiste sur l'inflation des services administratifs qui fait grossir les rangs d'une nouvelle couche sociale, celle des fonctionnaires de l'État, dont l'impact sur la vie citadine est cerné notamment à travers certaines trajectoires individuelles.

L'auteur ne le note pas autant qu'il aurait fallu et c'est bien là que réside une des faiblesses de son travail : Beyrouth s'est vu dotée des mêmes infrastructures que celles offertes à d'autres villes de la Méditerranée ottomane à la même époque. Le chemin de fer, l'éclairage au gaz, le tramway ne constituent pas une particularité locale. À l'exemple d'autres centres urbains, la concession de ces ouvrages – qui représentent au demeurant des intérêts financiers européens – est accordée quasi-systématiquement à des notables du crû. Les processus et les procédés sont en effet presque identiques à Istanbul, à Smyrne, à Salonique, où la plupart des travaux publics sont confiés à des sociétés européennes relayées sur place par quelque entrepreneur local.

Les autres aspects du changement sont aussi très similaires à ceux observés dans la plupart des villes-laboratoires des Réformes ottomanes. Comme à Smyrne ou à Salonique, les autorités locales de Beyrouth (municipalité et conseil provincial) intensifient leur lutte contre la maladie et en particulier les épidémies qui se succèdent. La santé publique, l'hygiène domestique, et aussi celle de l'espace urbain deviennent des priorités des instances municipales qui associent à leur action la compétence scientifique de médecins (de plus en plus nombreux) formés en Europe.

Une ville saine pour une société saine. Hanssen ne manque pas de pointer cet aspect des choses, à savoir l'engouement – à l'époque étudiée – pour les métaphores hygiénistes, le lien entre corps humain et corps social, entre maladie physique et maladie sociale. Comme ailleurs, la bourgeoisie locale (constituée de marchands et négociants, notables et érudits) est un intermédiaire privilégié entre les autorités centrales et la cité. Ce rôle d'intermédiaire, ses membres l'assument pleinement en participant aux conseils municipal et provincial, lieux de pouvoir décisionnel par excellence à l'échelle locale.

BCAI 23 (2007) Hanssen Jens: Fin de siècle Beirut. The Making of an Ottoman Provincial Capital., recensé par Méropi Anastassiadou-Dumont
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La période qu'examine l'auteur est aussi celle d'une certaine effervescence éducative et culturelle. Écoles, presse écrite, cercles littéraires accompagnent l'enrichissement de la société et contribuent au remodelage identitaire des communautés ethnico-confessionnelles qui s'apprêtent à rejoindre les États nations en cours de formation.

Beyrouth fin de siècle vit jour et nuit : comme dans toutes les villes éclairées au gaz à cette époque, l'animation nocturne devient partie intégrante de la vie sociale. Cafés, tavernes, théâtres ou cinémas représentent non seulement des pôles de sociabilité, mais aussi des lieux de menaces politique et culturelle contre l'ordre public. La moralité publique et la marginalité sociale sont des terrains sur lesquels s'étend désormais l'autorité de la police, chargée de surveiller non seulement le maintien de l'ordre, mais aussi celui des bonnes mœurs.

En prenant appui sur le cas beyrouthin, l'auteur n'omet pas non plus de souligner, dans un dernier chapitre, combien la monumentalité et la visibilité dans la planification urbaine et architecturale ont marqué le pouvoir politique des capitales de province ottomanes.

L'ouvrage propose un panorama convaincant et captivant du processus de développement urbain de Beyrouth à l'époque des *Tanzimat*. Les spécificités locales qui ont permis cet essor sont clairement mises en évidence. Cependant, ainsi qu'il a déjà été signalé, à l'exemplarité de son cas d'étude, Hanssen ne parvient pas à opposer la représentativité : les comparaisons avec d'autres villes portuaires de la Méditerranée ottomane, qui ont eu des trajectoires analogues, sont réduites à la portion congrue. Enfin, la question se pose – du moins pour ses lecteurs francophones – de savoir pourquoi a été éludée la riche bibliographie sur Beyrouth en langue française. Question qui se pose d'autant plus que l'auteur a par ailleurs largement consulté des matériaux d'archives français, indice probablement fiable d'une connaissance suffisante pour les besoins de sa recherche de la langue de Voltaire. La bibliographie en fin de volume contient un nombre extrêmement limité d'études réalisées par des chercheurs de l'Hexagone.

Mais au total, en dépit de ces quelques réserves, *Beirut fin de siècle* est une contribution importante à notre connaissance des villes ottomanes à l'époque des *Tanzimat*. Un de ses principaux mérites est de faire parler les témoins locaux du changement, à savoir les volumineuses archives administratives ottomanes du *vilayet*.

Méropi Anastassiadou-Dumont
Cnrs - Paris

BCAI 23 (2007) Hanssen Jens: Fin de siècle Beirut. The Making of an Ottoman Provincial Capital., recensé par Méropi Anastassiadou-Dumont
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net